

Un autel en bois a été avancé dans le chœur pour les célébrations face au peuple, autorisées par le concile de Vatican II (1962-1965), reprise, en fait, de la pratique du premier millénaire.

Les vitraux

Les vitraux ont été restaurés en 2007 par le maître-verrier Eric Brejon (Les Clouzeaux, Vendée) et inaugurés en 2008. En fait les vitraux de la nef, de J. Fournier et Clément, à Tours, datant de la fin du 19^e siècle, ont été remplacés par des verrières non historiées.



Restaurés à la même date, les vitraux des trois baies du chevet (1884) subsistent seuls. Ils se rapportent au patron de l'église, saint Christophe : à droite, attaché à une colonne, le torse nu, il est criblé de flèches, mais celles-ci se retournent contre ses bourreaux ; au centre Christophe apparaît en paix, avec une pelle près d'un palmier ; à droite, il porte l'Enfant sur ses épaules.

Le mobilier

Les statues sont peu nombreuses : Vierge à l'Enfant et Joseph à l'Enfant sur les autels des chapelles latérales de la nef, Sacré Cœur et Notre-Dame de Lourdes dans les niches des retables contre le mur du chevet, Thérèse de l'Enfant Jésus contre le mur sud de la nef. Une statuette de la Vierge à l'Enfant provenant d'un calvaire d'une mission, brisée en 1951, a été restaurée pieusement et placée contre le mur sud de la nef. Un crucifix est à l'entrée du chœur à droite.



A droite de l'entrée de la nef, un confessionnal avec une seule place de pénitent. On appelle ces confessionnaux « Malchus », du nom du serviteur du grand prêtre à qui Pierre coupa l'oreille lors de l'arrestation de Jésus au jardin des Oliviers (Jean 18, 10).

Le chemin de croix est fait de scènes polychromes de petite taille.

Au-dessus de l'entrée, on a une huile sur toile commandée en 1805-1809 par la commune à l'atelier de peinture de Bernard d'Agesci à Niort. Ce tableau a été restauré en 2003 et à nouveau en 2011 : le géant Christophe (son bâton devient un palmier qui donne une échelle de sa grandeur) fait traverser le fleuve à l'Enfant Jésus qui pose le bras sur un globe – c'est-à-dire le monde - que tient Christophe (on retrouve la scène dans le vitrail de droite du chevet. Une inscription à droite dit : « Saint Christophe, grand de taille et de nom, traverse les mers pour la foi de Jésus Christ. Il fut martyrisé en Lycie dans l'Asie mineure le 25 juillet de l'an 250 ».

Une église ancienne qui nous dit la légende de saint Christophe.

© PARVIS - 2014

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Saint-Christophe- sur-Roc

(Deux-Sèvres)

L'église



« Quiconque écoute les paroles du Seigneur et les met en pratique peut se comparer à un homme avisé qui a bâti sa maison sur le roc. »

Matthieu 7, 24

Un joli site

L'église de Saint-Christophe-sur-Roc domine un vallon et s'étage dans la pente. Une croix hosannière est à proximité. Aussitôt après avoir franchi la porte, il faut descendre onze marches. Le fidèle est de la sorte invité à quitter les préoccupations de la vie quotidienne pour se recueillir auprès du Seigneur. Il y aura encore, du fait de la pente, trois marches avant le chevet droit.



La paroisse apparaît dans les textes au 13^e siècle. Le village est dit sur-Roc à partir du 17^e siècle. L'église a toujours été dans la dépendance directe de l'évêque de Poitiers.

Le patronage de saint Christophe

Christophe aurait été martyrisé au milieu du 3^e siècle, en Lycie (sud-ouest de l'Asie-Mineure, c'est-à-dire la Turquie), sous l'empereur Dèce. Son culte est attesté à partir du 5^e siècle. Une longue *Passion* en vers de l'époque carolingienne en fait un géant de 12 coudées de taille, soit 6 m (!). Au 12^e siècle, certainement en liaison avec son nom, qui signifie « qui porte le Christ », apparaît la légende selon laquelle il faisait passer le fleuve, grâce à sa taille et à sa force, et il chargea un jour un petit enfant ; au milieu du fleuve il faillit succomber sous le poids de



cet enfant, qui était le Christ, qui lui même portait le monde. Cette belle histoire sera popularisée au 13^e siècle par la *Légende dorée*.

A partir du début du 13^e siècle, on invoque Christophe comme protégeant de toute maladie, et, en particulier, écartant la mort subite. Quiconque voyait l'image de Christophe avait l'assurance de ne pas mourir, sans avoir eu le temps de se confesser et de communier. Aussi on représentera près de la sortie des églises ou dans le chœur des figures de Christophe, en géant (4,50 m à Saint-Junien en Limousin), portant le Christ. Voici des inscriptions accompagnant la représentation de Christophe au 13^e siècle :

« Lorsque quelqu'un voit sur son chemin la figure de Christophe, alors il peut aller en sécurité, il ne mourra pas de mort subite », ou « Vois Christophe, puis va en sûreté », ou « Je m'assieds au cou de Christophe, moi qui enlève les péchés du monde. Quiconque voit l'image de saint Christophe n'est tenu ce même jour par aucune maladie ». De là vient la tradition contemporaine de médailles du saint placées dans les automobiles.

Trois autres paroisses du diocèse de Poitiers ont le même patronage : Beaulieu-sous-Bressuire, Saint-Christophe-sous-Faye, Vernon.



De l'église du 13^e siècle subsiste le chœur se terminant par un chevet droit.

A l'épreuve du temps

L'église eut beaucoup à souffrir des guerres de Religion. La paroisse rallia massivement le protestantisme. Après la révocation de l'édit de Nantes en 1685 et dans la crainte des dragonnades (logement des dragons imposé aux protestants), le curé reçut en 1686 l'abjuration de 999 protestants de sa paroisse. En piteux état, l'église fut restaurée au 17^e siècle.

Après la Révolution, il faut refaire la voûte de la nef.

L'abbé Vallon fait faire en 1846 une voûte en brique, qui s'effondrera dans les années 1870, imposant une nouvelle réfection en style romano-byzantin (voûtes en coupoles) pour les trois travées de la nef, ce qui imposa de surhausser les murs latéraux. Demeurera la travée droite ancienne du chœur, voûtée en berceau brisé.



Le massif avant-corps rectangulaire qui sert d'entrée et porte un étage ramassé pour la cloche de 1851-1852 (fondeur Gallois, de Paris) surprend du fait de la toiture très peu développée.

L'aménagement de deux chapelles dans les murs latéraux de la nef, sans doute lors de la réfection du 19^e siècle, n'a pas pu se faire seulement dans l'épaisseur du mur et a entraîné une excroissance du mur.

Les autels

Utilisé comme fonts baptismaux, le joli petit autel galbé, à l'entrée de la nef à gauche, doit correspondre à l'un des deux retables (17^e-18^e siècle) placés contre le chevet droit à gauche et à droite.



Deux autels latéraux, en forme de tombeau, sont placés dans les murs de la nef refaite au 19^e siècle.

Le maître-autel tombeau doit appartenir à la même époque (17^e-18^e siècle). Sur le devant, entre deux plaques de marbre, se trouve un triangle rayonnant, avec les lettres hébraïques de Yahvé. L'emploi du triangle équilatéral pour symboliser la Trinité fut déconseillé au 5^e siècle par saint Augustin, mais a retrouvé faveur au 18^e et au 19^e siècle.